

1 MILLION DE BLESSÉS

Et combien de vies à reconstruire ?



© Frédéric Buycks / Handicap International

**CRISE
SYRIENNE**
UN AVENIR MUTILÉ

mars 2015



© Frédéric Bayeux / Handicap International

SOMMAIRE

p3/ Des générations de personnes mutilées

p4/ L'effroyable impact des armes explosives

p5/ Des réfugiés fragilisés

p6/ Interview

/ Florence Daunis,
directrice des opérations
et ressources techniques

p8/ La carte des réfugiés

p9/ 600 professionnels mobilisés
les actions de Handicap
International sur la crise syrienne

p14/ Ils témoignent

p14/ Mohamad.
«J'ai survécu pour mon fils»

p15/ «Une vie meilleure
pour Mirnaz, Hazar et Ahmad»

p16/ «Haneen se rend à l'école
grâce au fauteuil roulant»

p17/ Une nouvelle prothèse
pour Safa

**p18/ La République arabe
de Syrie**

Un million de blessés,
des générations de Syriens sacrifiés à la guerre.

**Plusieurs dizaines
de milliers de victimes**

du conflit syrien ont besoin d'un appareillage,
prothèse ou orthèse, et de soins de réadaptation.

Handicap International, déjà active

dans **4 pays** (Jordanie, Liban, Irak et Syrie)
pour délivrer des appareillages et soigner les blessés,
souligne l'urgence d'une prise en charge immédiate
afin d'éviter des handicaps permanents.

C'est toute **une génération
de personnes mutilées**

à laquelle il faudra proposer des soins sur le long terme.
Un héritage qui pèserait sur l'avenir de tout le pays,
même si le conflit s'arrêtait aujourd'hui.



© Sarah Pierre/handicap international

600 professionnels de Handicap International sont actuellement mobilisés auprès des Syriens, notamment des spécialistes de l'appareillage et de la rééducation.

L'ESCALADE DU CONFLIT

Lancées en mars 2011, les manifestations inspirées du Printemps arabe sont réprimées par les forces gouvernementales.

L'opposition s'arme et s'organise pour résister.

Fin 2011, les combats se multiplient, marqués par la bataille d'Homs, puis d'Alep en juin 2012. Plusieurs groupes armés s'immiscent peu à peu dans le conflit. Les efforts diplomatiques échouent. Le nombre de réfugiés et de déplacés internes va croissant.

L'utilisation de bombes à sous-munitions et d'engins explosifs improvisés est observée à plusieurs reprises. Les forces gouvernementales sont accusées d'avoir recours aux armes chimiques.

Durant l'année 2014, les impacts régionaux du conflit s'accroissent avec de nouveaux flux de populations qui cherchent refuge en Turquie, en Jordanie, au Liban et en Irak. Face à l'offensive du groupe État Islamique, une coalition internationale est constituée et mène des frappes aériennes.

DES GÉNÉRATIONS DE PERSONNES MUTILÉES

Quatre ans après le début du conflit en Syrie, les chiffres se passent de commentaires : plus de 191 000 morts, selon le dernier décompte des Nations unies¹, 1 million de blessés, 12,2 millions de personnes touchées par le conflit (l'équivalent de la population de la Belgique), dont 7,6 millions de déplacés internes et 3,8 millions de réfugiés principalement répartis dans 5 pays.

L'année 2014 a été la plus sanglante, avec plus de 76 000 morts. Les violences touchent les civils de façon insupportable.

PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIERS DE PERSONNES À APPAREILLER

Multiplication des parties prenantes au conflit, utilisation intense d'armes explosives en zones peuplées, circulation anarchique d'armes légères... L'escalade de la violence en Syrie ne semble pas avoir de limites. Prise dans le feu croisé des combats, quand elle n'est pas directement prise pour cible par les belligérants, la population civile paie un très lourd tribut à cette guerre devenue incontrôlable, qui voit les droits de l'Homme chaque jour bafoués.

Le conflit broie les vies et mutile les corps. Sur le million de blessés recensés, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont besoin de prothèses, d'orthèses et de séances de rééducation. En l'absence de perspective de résolution du conflit, le nombre de blessés et de réfugiés en situation de handicap est condamné à s'amplifier.

C'est donc à d'immenses besoins en matière d'appareillage et de réadaptation fonctionnelle que les organisations présentes sur place, comme Handicap International, doivent répondre pour remettre debout ces dizaines de milliers de victimes et leur redonner un avenir social et professionnel, tout en les aidant à surmonter les traumatismes psychologiques provoqués par les violences.

¹<http://www.unocha.org/syria>



© Sarah Pierrre/handicap international

SENSIBILISER AUX RESTES EXPLOSIFS DE GUERRE

La présence de restes explosifs de guerre rend nécessaires deux types d'interventions pour protéger la population : d'une part, la sensibilisation et l'éducation aux risques pour apprendre à reconnaître le danger et à s'en protéger, ce que propose actuellement Handicap International ; et d'autre part, des opérations de dépollution, c'est-à-dire de nettoyage des zones dangereuses, qui ne peuvent être conduites tant que les combats se poursuivent.

LA BOMBE LOW COST

« Les bombes-barils sont produites à la chaîne en Syrie. Elles ne coûtent presque rien. Il suffit d'un baril vide rempli d'un mélange d'explosifs, de ferraille (pour faire plus de dégâts humains possible), d'engrais chimique et de combustible (pour accroître le pouvoir détonnant). Ces engins de mort sont largués à la main depuis des hélicoptères. »
(Le Monde 20.11.2014)

L'EFFROYABLE IMPACT DES ARMES EXPLOSIVES

Les armes explosives sont régulièrement employées dans les zones peuplées de Syrie. Elles peuvent prendre la forme de tirs de mortier, de roquettes, de missiles, d'engins explosifs improvisés. Les « bombes-barils », larguées par hélicoptères, sont largement utilisées par les forces gouvernementales.

Interdites par le Traité d'Oslo, les bombes à sous-munitions sont également employées par les belligérants. Elles possèdent un large rayon d'impact qui rend les populations civiles encore plus vulnérables à leur explosion. Le groupe État islamique aurait utilisé des bombes à sous-munitions contre au moins un site dans le nord de la Syrie en août 2014. Les forces gouvernementales, quant à elles, recourent aux armes à sous-munitions depuis juin 2012². Les usages documentés d'armes chimiques par l'armée de Bachar El-Assad prouvent, s'il en était besoin, l'ampleur des attaques indiscriminées contre les populations civiles³.

Selon le droit international humanitaire, les civils doivent être protégés des conséquences des hostilités et ne pas être pris pour cibles. Ces principes sont constamment violés dans le conflit syrien ; les 3.8 millions de réfugiés, les 7.6 millions de déplacés internes et le million de blessés illustrent l'ampleur du défaut de protection.

UN HÉRITAGE MEURTRIER

Les armes explosives en zones peuplées tuent et blessent aveuglément les civils au moment de leur impact et génèrent ainsi de nombreux handicaps physiques et traumatismes psychologiques. Elles réduisent des familles à la pauvreté, condamnant les survivants à différentes formes de relégations sociales.

Elles laissent sur le long terme des déchets non explosés, appelés « restes explosifs de guerre » (REG). Dans les quartiers touchés par une attaque, dont les infrastructures civiles ont été détruites, leur présence rend impossible le retour à une vie sociale et économique normale. L'impact humain de ces armes est donc particulièrement dévastateur.

² <http://www.hrw.org/node/128581>

³ <https://www.opcw.org/news/article/8-of-syrian-chemicals-still-remain-to-be-removed-fact-finding-mission-in-syria-some-progress-on-s/>



© Sébastien Négrier / Handicap International



© Sébastien Négrier / Handicap International

Areeg Mahdawi,
kinésithérapeute et chef de projet
réadaptation en Jordanie

« Je gère les activités de réadaptation physique, ce qui inclut kinésithérapie, ergothérapie et animation psychosociale. J'encadre les équipes sur le terrain et leur apporte mon expertise technique. J'étais kinésithérapeute avant de rejoindre Handicap International. Je connais bien le terrain, les besoins des réfugiés syriens, les manques à combler...

Les personnes auxquelles nous venons en aide ont des blessures, un handicap, des problèmes de mobilité liés à l'âge ou une maladie chronique. L'accompagnement d'un kinésithérapeute permet de réduire les risques de handicap permanent. Ces derniers mois, nous rencontrons d'avantage de blessés graves.

Ces derniers ont de plus en plus de difficultés à accéder aux services de soins de santé locaux, qui sont maintenant saturés et payants.»

DES RÉFUGIÉS FRAGILISÉS

Publiée en avril 2014, une étude menée par Handicap International et Helpage International au Liban et en Jordanie, **Hidden Victims of the Syria Crisis**, évaluait la situation des personnes vulnérables dans la crise syrienne. Elle rend compte de l'ampleur des besoins :

30% des personnes réfugiées en Jordanie et au Liban ont besoin d'une prise en charge spécifique :

- > un réfugié sur cinq souffre de déficiences physiques, sensorielles ou intellectuelles ;
- > un réfugié sur sept souffre d'une maladie chronique ;
- > un réfugié sur 20 est blessé et près des 80 % des dommages corporels sont directement liés au conflit ;
- > 45 % de ces réfugiés ayant des besoins spécifiques éprouvent des difficultés à réaliser des tâches simples du quotidien.

77% des réfugiés âgés (60 ans et plus) souffrent de handicaps, de blessures ou d'une maladie chronique et 65 % d'entre eux présentent des signes de détresse psychologique.

Les réfugiés souffrant de handicaps, de blessures ou d'une maladie chronique sont deux fois plus susceptibles de montrer des signes de détresse psychologique que la population générale des réfugiés.



© Frédéric Bayeux / Handicap International



© L. Loïacono / Handicap International

Florence Dauris,
directrice des opérations
et des ressources techniques
de Handicap International.

*« Déjà un million de blessés.
Des dizaines de milliers de personnes
auront besoin d'un appareillage
ou de soins de réadaptation »*

**QUELLE EST LA SITUATION HUMANITAIRE
EN SYRIE APRÈS 4 ANS DE CONFLIT ?**

On ne répétera jamais assez qu'elle est calamiteuse. Les besoins sont immenses. Ils justifient la présence de plusieurs centaines d'organisations humanitaires dans les pays limitrophes. Je rappelle que les Syriens représentent le plus gros contingent de réfugiés dans le monde recensé par le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies (UNHCR) : 3,8 millions de réfugiés répartis dans cinq pays. Ils fuient leur pays dans le dénuement le plus total.

À cela s'ajoute 1 million de blessés, plus de 191000 morts... La situation ne fait qu'empirer alors que le soutien financier des bailleurs internationaux ne peut suivre le rythme car les besoins augmentent constamment. On observe une certaine fatigue des grands argentiers de l'aide humanitaire et c'est pour nous un vrai sujet d'inquiétude. Alors que les bailleurs tergiversent, nos équipes constatent chaque jour la détresse des réfugiés. Il est de notre devoir de faire connaître leur situation.

**QUELLE EST L'IMPORTANCE DE DÉLIVRER
UNE AIDE HUMANITAIRE AUX SYRIENS ?**

Les organisations humanitaires, internationales ou syriennes, délivrent tout d'abord une aide d'urgence. De l'opération chirurgicale à la distribution alimentaire qui permet de nourrir une famille dans un camp, elles sauvent des vies.

Elles viennent aussi en appui aux services de santé des pays d'accueil qui sont saturés ou non adaptés aux besoins très particuliers des victimes de conflit. Par exemple, un centre de soins au Liban ou en Jordanie n'a pas été conçu pour répondre aux pathologies des blessés de guerre, ni à l'afflux de ce type de patients... Dans ces circonstances, les acteurs humanitaires ont pour rôle essentiel de soutenir des services locaux débordés par l'importance des besoins. C'est particulièrement vrai pour la prise en charge du handicap.

SOMMES-NOUS ENCORE DANS UNE SITUATION D'URGENCE ?

Oui, plus que jamais. Nous devons aussi nous adapter à une situation qui se pérennise pour les réfugiés. On compte aujourd'hui plus d'un million de blessés. Parmi eux, plusieurs dizaines de milliers de personnes vont avoir besoin d'un appareillage, prothèses ou orthèses. Cela implique une logistique considérable pour qu'elles puissent être effectivement accueillies dans des centres équipés pour les prendre en charge. Et de prévoir des moyens pour qu'elles puissent bénéficier de séances de réadaptation et d'un suivi pour leurs prothèses, qui nécessiteront d'être réparées, entretenues et changées pendant des décennies.

SUR CET ASPECT, QUELLES SONT LES ACTIONS DE HANDICAP INTERNATIONAL ?

Notre expertise dans l'appareillage et la rééducation fonctionnelle est essentielle dans ce contexte de guerre qui provoque de nombreuses amputations et traumatismes physiques. Nous fournissons des appareillages aux réfugiés syriens dans les pays d'accueil où nous intervenons (Jordanie et Liban). Plus de 2 700 personnes ont ainsi déjà été appareillées par nos équipes depuis le début du conflit. Pour toutes les personnes qui peuvent ainsi se remettre debout, c'est une satisfaction immense. Elles peuvent à nouveau se déplacer, et dans le même temps leur dignité est restaurée. Pour le territoire syrien, nous envisageons de former à distance des techniciens et de les guider pour la pose des prothèses et orthèses... Ce qui viendra renforcer les projets d'appareillage que nous menons déjà dans le pays. C'est pour nous un axe d'intervention majeur, qui est bien entendu complété par d'autres actions destinées aux plus vulnérables (soutien psychosocial, distributions...).

COMMENT PEUT-ON INTERVENIR EN SYRIE ?

À l'heure actuelle, nous travaillons à la frontière syrienne, mais également sur le territoire syrien, avec du personnel national de Handicap International et en soutenant une dizaine d'organisations civiles syriennes, partenaires privilégiés sur place.

Nous identifions les personnes les plus vulnérables. Le cas échéant, nous les dirigeons vers les structures de santé existantes où nous délivrons également des services (kinésithérapie, appareillage). Nous assurons la distribution de matériel (béquilles, fauteuils roulants, etc.). Pour cela, il est nécessaire de bien qualifier les besoins. Les risques sont grands pour nos équipes qui sont obligées de se rapprocher le plus possible des zones de conflit quand les blessés n'ont pas la possibilité de se déplacer.

En parallèle, nous menons en ce moment une large évaluation sur les restes explosifs de guerre sur le sol syrien afin de mieux cibler nos actions de prévention des risques.

EN QUOI L'INTERVENTION HUMANITAIRE EST-ELLE PARTICULIÈREMENT DIFFICILE EN SYRIE ?

Nous sommes dans une situation de guerre avec des zones d'intervention humanitaires mouvantes. Les lignes de front ne cessent de bouger. Nous sommes obligés de nous adapter en permanence. Notre accès au territoire syrien et aux victimes est très difficile. Le droit international humanitaire en cela n'est pas respecté et les acteurs humanitaires, comme on l'a vu ces derniers mois, peuvent devenir la cible de violences et d'exactions. Ce conflit est devenu extrêmement complexe, avec des belligérants multiples, des alliances et des renversements d'alliances, des zones de guerre éparées...

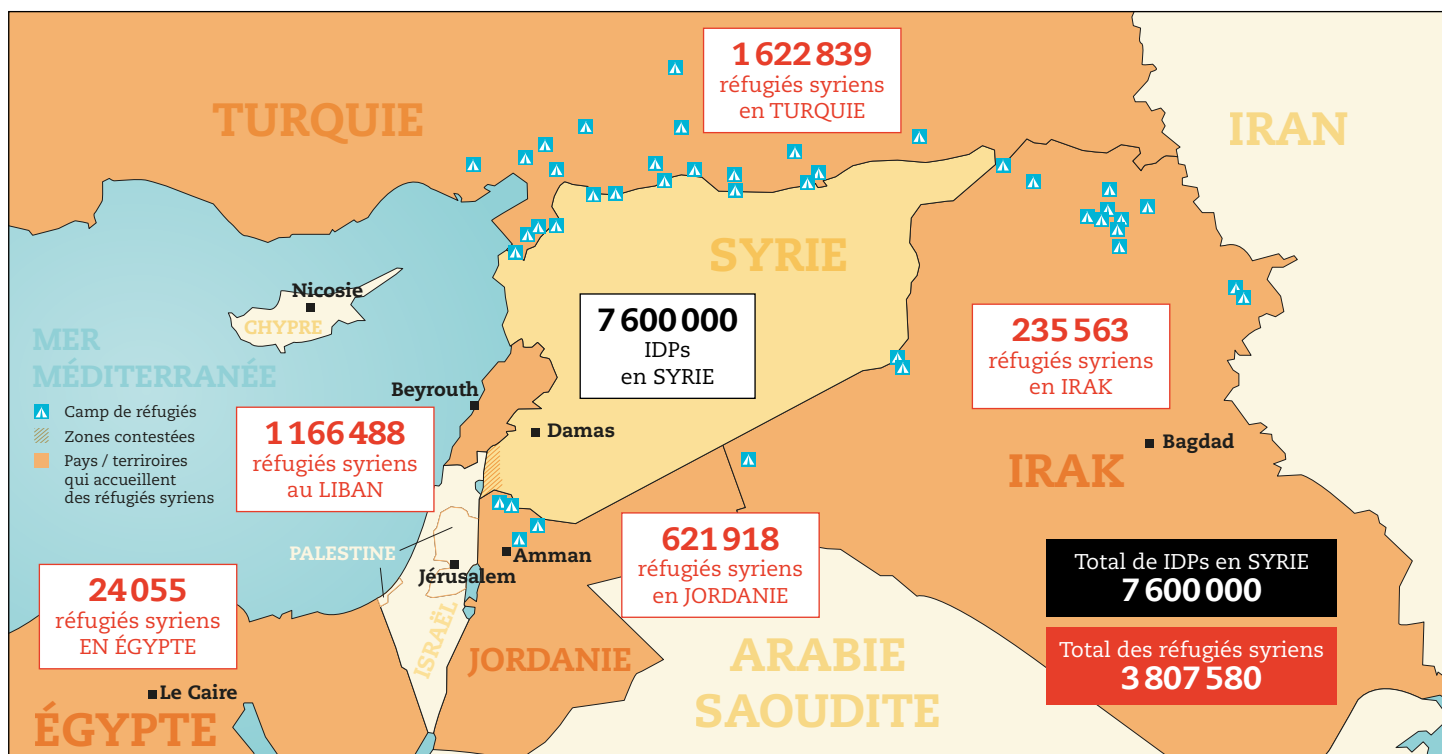
EN QUOI LA SITUATION DE LA POPULATION RESTÉE EN SYRIE EST-ELLE LA PLUS PRÉOCCUPANTE ?

Il n'existe aucune zone sanctuarisée, ce qui signifie que les familles n'ont aucune possibilité de se soustraire aux violences. Elles sont en permanence sous la menace de bombardements, d'explosions, de combats. Et quand on sait que plusieurs pays voisins ferment régulièrement leurs frontières, cela veut dire que ces familles sont tout simplement empêchées de fuir, qu'elles sont de fait condamnées à subir le conflit. Pour Handicap International, il est primordial de protéger ces personnes. Nous avons à plusieurs reprises interpellé la communauté internationale pour demander le respect des principes humanitaires qui impliquent une assistance aux populations civiles.

PERSONNES VULNÉRABLES

En fonction des contextes des pays d'intervention, les « personnes vulnérables » englobent les personnes blessées, handicapées, âgées ou atteintes d'une maladie chronique.





LA CARTE DES RÉFUGIÉS

Ils sont 3,8 millions⁴. Les Syriens représentent le contingent de réfugiés le plus important dans le monde. Ce chiffre augmentera très certainement en 2015, prévoient les Nations unies.

Avec 1,2 million de réfugiés, soit le quart de sa population nationale, l'hospitalité du Liban atteint ses limites. La Jordanie accueille sur son sol 620 000 réfugiés. 1,6 million se trouvent en Turquie et 228 000 au Kurdistan irakien. **7,6 millions de personnes sont déplacées** au sein même de la Syrie⁵.

Actuellement, les réfugiés sont accueillis principalement dans cinq pays de la région : Turquie, Liban, Jordanie, Irak et Égypte. Seulement 1,7% d'entre eux s'est vu proposer l'asile par un autre pays depuis le début de la crise, il y a plus de trois ans, selon Amnesty International⁶.

En décembre 2014, Handicap International s'est jointe à une trentaine d'organisations internationales pour demander aux pays donateurs de faire un effort supplémentaire et d'accueillir sur leur sol les réfugiés les plus vulnérables.

Fuir la Syrie et ses combats devient de plus en plus difficile pour les civils. L'afflux de réfugiés pousse les pays limitrophes, comme le Liban et la Jordanie, à mettre en place des mesures destinées à limiter les nouvelles arrivées. Les frontières connaissent ainsi des fermetures temporaires, en contradiction totale avec le droit fondamental de toute personne à fuir une persécution.

La situation des réfugiés empire également : l'accès aux services de santé est devenu problématique pour les victimes du conflit dans les pays frontaliers. Les réfugiés doivent composer avec l'interdiction de travailler, la nécessité de couvrir leurs besoins quotidiens et les tensions croissantes avec les populations locales. Handicap International s'inquiète de la dégradation de la situation alors que le financement de l'aide humanitaire ne parvient pas à couvrir les besoins.

L'ACCÈS HUMANITAIRE EN QUESTION

En Syrie, on estime à 4,6 millions le nombre de personnes prisonnières des zones de combats et auxquelles il est très difficile, voire impossible d'apporter une aide humanitaire.

Depuis 2014, trois résolutions des Nations unies ont demandé l'arrêt des violences indiscriminées contre les civils, rappelé l'obligation faite aux parties prenantes dans le conflit de faciliter l'accès des humanitaires aux blessés et aux personnes dans le besoin, et décidé la création de quatre points de passage transfrontaliers pour permettre cet accès. Leurs effets sur l'amélioration de l'accès restent très marginaux...

⁴ <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/regional.php>

⁵ <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/country.php?id=103>

⁶ <http://www.amnesty.fr/Presse/Communique-de-presse/La-lamentable-reponse-du-monde-la-crise-des-refugies-syriens-13536>

⁷ Résolutions 2139, 2165 et 2191.



© Frédéric Bayeux / Handicap International



© Sarah Pierre/Handicap International

600 PROFESSIONNELS MOBILISÉS : une mission d'urgence majeure et complexe pour Handicap International

Loaï Zeitun,
kinésithérapeute
à Amman en Jordanie

« Je suis kinésithérapeute à l'hôpital d'Al Maqased à Amman. Je dois identifier les personnes qui ont besoin de nos services et les aider à retrouver leur autonomie. Cela passe par des sessions de réadaptation incluant de la kinésithérapie et de l'ergothérapie, des sessions de soutien psychosocial si nécessaire, et par l'octroi d'un équipement adapté comme un fauteuil roulant.

Depuis quelques mois, les cas que nous prenons en charge sont de plus en plus complexes.

Avant, la majorité de nos patients souffraient de fractures. Maintenant, ils présentent des blessures à la moelle épinière et des lésions cérébrales liées aux violences. Ce sont des cas plus difficiles à soigner et il leur faut beaucoup plus de temps pour se rétablir ».

Dans les pays d'accueil, Handicap International intervient auprès des plus vulnérables dans les camps ou les quartiers qui abritent les réfugiés. Il s'agit de l'opération d'urgence la plus complexe jamais mise en place par l'association qui fait appel à la plupart de ses expertises pour conduire des actions cohérentes dans quatre pays (Liban, Jordanie, Syrie et Irak).

Ils sont près de 600 professionnels, kinésithérapeutes, travailleurs sociaux, logisticiens, coordinateurs, etc., expatriés ou recrutés dans les pays d'intervention, à être mobilisés en permanence auprès des réfugiés et déplacés.

360 000 PERSONNES ONT DÉJÀ BÉNÉFICIÉ DES ACTIONS ENGAGÉES PAR HANDICAP INTERNATIONAL

depuis le lancement des opérations de l'association en 2012. L'association appareille des personnes amputées et handicapées, mène des sessions de rééducation physique, soigne les blessés et organise des distributions de produits de première nécessité. Les équipes de l'association mènent également des actions de soutien psychosocial, pour prendre en compte les « blessures invisibles » des victimes de la crise syrienne.

HANDICAP INTERNATIONAL INTERVIENT

- > **dans le Nord et l'Est du Liban :** Tripoli et périphérie, district du Akkar et vallée de la Bekaa,
- > **en Jordanie :** dans les gouvernorats d'Amman, d'Ajlun, de Jerash, d'Irbid, de Zarqa et de Mafraq,
- > **en Irak,** dans les gouvernorats de Dohuk, Erbil et Sulaymaniyah,
- > **sur le territoire syrien.**

LA RÉADAPTATION FONCTIONNELLE

La réadaptation fonctionnelle consiste en un ensemble de soins prodigués à des personnes atteintes d'incapacités permanentes ou temporaires pour les aider à surmonter leur handicap. Elle associe notamment des **kinésithérapeutes** et des **travailleurs sociaux**.



© C. Dubourhouteux / Handicap International

POINTS RELAIS

Les «relais handicap et vulnérabilité» sont des structures temporaires et flexibles (une tente, un abri, voire un préfabriqué) implantées au cœur des communautés affectées. Elles sont organisées en réseau et sont souvent accompagnées d'équipes mobiles, qui s'assurent que les personnes vulnérables aient accès à l'aide.

Une équipe mobile peut être constituée d'un kinésithérapeute et d'un travailleur social. Le premier intervient pour des exercices d'aide pour retrouver l'équilibre ou la mobilité, etc. Le second apporte un soutien administratif, écoute le bénéficiaire, l'oriente si nécessaire vers la structure ou l'organisation adéquate. Il s'assure ensuite que la personne a bien obtenu le service recommandé.

PRENDRE EN CHARGE LES BLESSÉS

Dans les gouvernorats d'Amman, Irbid, Ajloun, Jerash et Mafraq (Jordanie) et Tripoli (Liban), Handicap International apporte son expertise à une dizaine d'hôpitaux, de cliniques et de centres de soins spécialisés dans la prise en charge des blessés.

DANS CES STRUCTURES, L'ASSOCIATION PROCÈDE :

- > à la rééducation physique postopératoire des patients
- > à leur appareillage orthopédique (prothèses, orthèses)

Handicap International équipe également des centres de santé avec du matériel pour leur permettre d'assurer de kinésithérapie (barres parallèles, escaliers, etc.) et fait don d'aides à la mobilité (fauteuils roulants, déambulateurs) et de matériel spécifique (matelas anti-escarres, chaises-toilettes) aux personnes présentant des besoins.

Ces services sont essentiels. Grâce à des exercices réguliers, les patients qui ont perdu leur mobilité peuvent ainsi échapper à un handicap permanent. Et, pour ceux dont la mobilité est partielle, le travail de rééducation permet d'éviter les complications médicales, d'augmenter leur confort et de se déplacer de nouveau.

Handicap International **forme le personnel médical et les personnes en situation de handicap aux gestes élémentaires de réadaptation**. Les familles des personnes blessées et handicapées sont également formées à un ensemble de pratiques permettant de soutenir leurs proches et d'améliorer leur état. Ce dernier point est indispensable car les familles réfugiées sont amenées à se déplacer régulièrement.

Depuis peu, l'association met à disposition de son personnel paramédical un dispositif de formation à distance sur les blessures de guerre demandant une prise en charge très spécifique. Par le biais de vidéos, les kinésithérapeutes de l'association peuvent apprendre les manipulations permettant de prévenir les incapacités permanentes.

ÉVALUER LES BESOINS DES PLUS VULNÉRABLES

L'association a déployé des **points relais «handicap et vulnérabilité»** fixes et mobiles. 190 volontaires sillonnent les camps et les quartiers pour identifier les plus vulnérables, en particulier les personnes handicapées, afin de déterminer leurs besoins (hébergement, santé, alimentation...) et favoriser leur accès aux services et aux infrastructures. Lorsqu'ils rencontrent des besoins qu'ils ne peuvent pas couvrir, les volontaires orientent les personnes vers d'autres organisations de solidarité, tout en assurant le suivi de leur prise en charge. L'objectif est d'éviter que des personnes soient privées de soins faute de pouvoir se déplacer.

L'aide délivrée comprend notamment des séances de rééducation physique, la fourniture d'appareillages orthopédiques (prothèses et orthèses), des soins légers de plaies superficielles et des donations de matériels d'aide à la mobilité (béquilles, fauteuils roulants...) et de matériels très spécifiques comme des matelas anti-escarres. En Jordanie et au Liban, une hotline, numéro d'appel relié à un standard tenu par les équipes de Handicap International, permet aux personnes vulnérables de se signaler, d'appeler à l'aide. Et l'association peut ensuite venir à leur chevet ou les orienter vers d'autres organisations de solidarité internationale. Il s'agit de s'adapter aux besoins des personnes fragilisées et au fait que les réfugiés changent régulièrement de logement.

À Dohuk et Erbil (Kurdistan irakien), les équipes de Handicap International assurent également le transport des personnes souffrant de maladies chroniques ou ayant besoin de physiothérapie vers des centres de santé et hôpitaux.

UNE PRÉSENCE RENFORCÉE DANS LES COMMUNAUTÉS

Pour renforcer sa présence au sein des quartiers et des zones de regroupement de réfugiés où se concentre la majorité des besoins, Handicap International a développé de nombreux **partenariats avec des organisations locales** spécialisées en santé primaire et **des organisations à caractère social**.



© Frédéric Baycey / Handicap International

L'IMPORTANCE DU SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

Il s'agit d'un service d'écoute destiné à redonner confiance à une personne traumatisée par le conflit, ou affectée par un handicap lié au conflit. Par exemple, le bénéficiaire d'un appareillage reçoit systématiquement un soutien psychosocial. On s'assure qu'il est prêt à accepter sa nouvelle condition et sa prothèse, qu'il l'utilisera. Dans le cas d'enfants amputés, Handicap International organise des jeux en groupes afin de rendre le travail de réadaptation ludique.

- > **En Jordanie** notamment (Amman, Irbid, Mafraq), l'association a équipé des salles de réadaptation - permettant d'accueillir notamment des personnes handicapées, blessées, âgées... - dans les cliniques et les centres communautaires où elle assure une permanence régulière.
- > **Au Liban**, cinq nouvelles salles équipées pour la réadaptation devraient être mises en place dans les prochaines semaines au sein de structures de santé existantes, notamment près de Tripoli et dans la vallée de Bekaa.
- > **En Irak**, Handicap International travaille en partenariat avec des structures de santé publiques afin d'orienter les réfugiés et les déplacés vers des centres adaptés à leurs besoins.

APAISER LES TRAUMATISMES

En complément des services de réadaptation, Handicap International a renforcé ses actions de **soutien psychosocial auprès des réfugiés et des déplacés syriens**. En accompagnement individuel ou par des groupes de parole, ce soutien vise à aider les personnes à communiquer et à renouer des liens avec l'extérieur. Le cas échéant, les travailleurs sociaux guident les patients vers les structures spécialisées.

PRÉVENIR LA POPULATION DES DANGERS LIÉS AUX RESTES EXPLOSIFS DE GUERRE

Le nombre d'armes et d'engins explosifs augmente chaque jour en Syrie. Les restes explosifs resteront présents et dangereux longtemps après la fin du conflit. L'expérience de Handicap International dans la neutralisation des restes explosifs de guerre et l'assistance aux victimes l'a amenée à mettre en place des activités préventives en Syrie depuis octobre 2013.



© G. Dubourthoumieu / Handicap International



© Fredrik Buyckx / Handicap International

Des équipes d'éducation aux risques rencontrent les réfugiés et les déplacés dans les camps et les zones urbaines. Elles les informent des dangers liés à la présence de restes explosifs de guerre partout dans les zones où se déroulent les combats et les attaques dans leur pays : sur les routes, dans les maisons, les rues, les jardins...

Ces activités donnent aux familles, et particulièrement aux enfants, les moyens d'identifier les engins dangereux et de s'en tenir éloignés. En Syrie, plus de 71 500 personnes ont déjà bénéficié de ces activités de sensibilisation.

RÉPONDRE AUX BESOINS DE BASE

Syrie : l'association soutient les familles déplacées et sédentaires par des distributions de paniers alimentaires et de kits d'hygiène. Près de 37 500 personnes ont bénéficié de cette aide.

Irak : à Dohuk, 3 750 couvertures ont été distribuées à plus de 800 familles déplacées. Entre novembre et décembre dernier à Sulaymaniyah, près de 900 couvertures et 490 chauffages auront été distribués aux familles déplacées les plus vulnérables vivant dans des logements trop précaires. À Erbil, Handicap International a distribué des couvertures.

Liban : depuis l'hiver 2013, l'association octroie une aide financière mensuelle aux familles de réfugiés en grand besoin pour leur permettre de survivre. Entre décembre 2013 et octobre 2014, plus de 27 000 personnes, soit 5 740 familles ont bénéficié d'une assistance financière et ont ainsi pu couvrir les frais liés à leur loyer, l'eau, l'équipement de base du logement, l'hygiène et l'achat d'un poêle et de carburant.

De décembre 2014 à décembre 2015, 1 440 familles syriennes recevront à nouveau une l'assistance financière pour répondre à leurs besoins quotidiens.

Jordanie : dans les gouvernorats d'Amman, d'Irbid, d'Ajlun, de Jerash, de Mafraq et de Zarqa, une aide financière est destinée aux réfugiés syriens ainsi qu'aux Jordaniens en grande vulnérabilité, (personnes âgées et personnes à mobilité réduite). Entre décembre 2013 et octobre 2014, plus de 16 500 personnes, soit quelques 3 300 familles, en ont bénéficié.

Entre décembre 2014 et mars 2015, 600 familles syriennes, identifiées comme extrêmement vulnérables, ont de nouveau reçu une aide financière pour couvrir leurs besoins quotidiens.



© Dan Giannopoulos / Handicap International



© Sarah Pierre / Handicap International

RENDRE LES STRUCTURES LOCALES ACCESSIBLES

Handicap International travaille en étroite collaboration avec les organisations de solidarité locales et internationales pour que les services apportés aux réfugiés soient accessibles aux personnes handicapées. Des évaluations d'installations et d'équipements (points d'eau, sanitaires, zones d'enregistrement, écoles...) sont régulièrement réalisées, notamment au sein des camps.

Handicap International propose des **recommandations techniques**, des **donations de matériel** (rampes, marchepieds...) et des **formations** adéquates du personnel concerné, ou procède directement à l'équipement des structures (adaptation des toilettes...).

Handicap International s'efforce également d'influencer les bailleurs internationaux pour une meilleure prise en compte des personnes handicapées dans l'allocation de leurs financements.



© Sarah Pierre/Handicap International



© Sarah Pierre/Handicap International

« J'ai survécu pour mon fils »

Mohamad a 32 ans. Il y a quelques mois, il a été grièvement blessé par une bombe. Il a dû être amputé de la jambe gauche et sa jambe droite a été fracturée. Au Liban, avec l'aide de Handicap International et de sa famille, Mohamad retrouve progressivement son indépendance.

« J'étais dans ma cuisine en train de chercher des affaires. La seconde d'après, je me suis retrouvé projeté à terre », explique Mohamad. Une bombe venait d'être larguée sur sa maison. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital : « En voyant mes blessures, les médecins m'ont dit que j'allais probablement mourir. Pour moi, c'était impensable. Il fallait que je survive pour mon fils ».

Mohamad, sa femme et son fils de deux ans sont arrivés en août dernier au Liban. Ils ont rejoint une partie de leur famille déjà installée à Tripoli. Une décision prise par Mohamad pour recevoir des soins de meilleure qualité. C'est en septembre qu'il a commencé sa rééducation physique avec Handicap International. Avant de recevoir sa prothèse, Mohamad a bénéficié de séances de kinésithérapie physiothérapie pour renforcer ses muscles, retrouver son équilibre pour pouvoir marcher une fois appareillé. En plus de matériel tels qu'une chaise-toilette, un lit, un matelas anti-escarres, il a également reçu une chaise roulante, un déambulateur et des béquilles. Grâce au soutien des siens et de l'aide apportée par Handicap International, Mohamad est aujourd'hui prêt à faire ses premiers pas sans l'aide de Binan, la kinésithérapeute physiothérapeute de Handicap International :

« Il y a deux mois et demi, lorsque nous avons commencé les séances de réadaptation, il ne pouvait pas sortir de son lit. Nous sommes vraiment partis de zéro. Aujourd'hui, il est capable de marcher avec ses béquilles. Je suis réellement impressionnée par ses progrès et sa motivation ». Mohamad esquisse quelques pas dans le salon sans ses béquilles. Puis, accompagné de Binan et d'un travailleur social, Nadim, il se dirige vers la sortie de l'appartement, situé au 2^e étage, pour s'exercer à descendre et monter les escaliers.

À la fois ému et enjoué, cet ancien entrepreneur explique : « Je n'aurais jamais pensé être capable de faire quelques pas sans mes béquilles ou de monter et descendre les escaliers aussi rapidement. Aujourd'hui est un jour important ! Le soutien de Binan et Nadim a été essentiel pour y arriver. Ils ne m'ont jamais traité comme une personne diminuée mais comme quelqu'un qui avait juste besoin d'aide pour retrouver son autonomie. ».



© Fredrik Buyckx / Handicap International



© Sarah Pierre / Handicap International

« Une vie meilleure pour Mirnaz, Hazar et Ahmad »

Iman est mère de cinq enfants, dont trois sont atteints d'une maladie qui affecte gravement le fonctionnement de leur système musculaire. Ils se sont réfugiés au Liban il y a deux ans. Depuis, ils vivent dans une maison avec 32 membres de leur famille. Handicap International vient en aide aux trois enfants d'Iman pour améliorer leur capacité motrice et leur permettre de retrouver une place dans la société.

Après la mort de son mari dans un bombardement, Iman déménage à plusieurs reprises puis décide de s'installer au Liban : « J'étais enceinte de mon plus jeune fils lorsque mon mari est décédé. C'est si difficile de penser qu'il n'a jamais vu le visage de son père et qu'il ne le connaîtra jamais ». À présent, Iman et ses cinq enfants vivent avec le reste de la famille dans une maison située dans la vallée de la Bekaa : « Nous vivons avec 32 autres personnes dans la maison. C'est le cousin de mon mari qui s'occupe de nous. Nous lui devons tout, de la nourriture aux matelas », poursuit-elle.

Trois de ses enfants, Mirnaz, Hazar et Ahmad, âgés entre 10 et 16 ans, sont atteints d'une maladie neuromusculaire qui affecte gravement leur mobilité. Il y a plusieurs semaines, Handicap International leur a proposé des sessions de renforcement musculaire. L'association a aussi donné à chacun une chaise roulante. « Mirnaz, Hazar et Ahmad ont besoin de faire des progrès pour les gestes de la vie quotidienne. C'est l'objectif des sessions de renforcement musculaire. J'apprends à chacun à utiliser la chaise roulante. À chacune des sessions de kinésithérapie, j'inclus leurs deux petits frères et leur mère. C'est important que leurs proches les soutiennent, autant pour les encourager que pour apprendre les bons gestes, comme les faire passer du lit à la chaise roulante par exemple », explique Abeer, kinésithérapeute pour Handicap International.

L'association a aussi apporté aux trois enfants des ballons, des cahiers et des crayons afin de les stimuler par le jeu et le dessin. « Lancer et attraper un ballon, dessiner et écrire, c'est important pour renforcer les mains et les doigts », complète Abeer. Des exercices que les trois frères et sœurs apprécient particulièrement : « Maintenant, je sais comment écrire mon nom. C'est Abeer qui me l'a appris », explique Hazar. « Moi, j'aime beaucoup aider mes frères et sœurs ! », enchaîne Mohamad, leur petit-frère de 7 ans. Les enfants d'Iman reçoivent aussi le soutien d'un psychologue de Handicap International pour faire face au traumatisme qu'ils ont vécu.

Le quotidien de Mirnaz, Hazar et Ahmad s'est amélioré : « Depuis que nous avons reçu des chaises roulantes, nous nous déplaçons plus facilement. Nous sortons de la maison aussi. Maintenant, quand il y a du soleil, nous pouvons tous en profiter », dit Mirnaz en souriant.



© Sarah Pierre/Handicap International



© Sarah Pierre/Handicap International

« Haneen se rend à l'école grâce au fauteuil roulant »

Haneen a 11 ans. Lorsqu'elle était encore en Syrie, elle a été opérée d'une tumeur au cerveau qui a gravement affecté sa mobilité. Sa famille a décidé de fuir vers la Jordanie afin de donner une chance à Haneen de recevoir le traitement médical et la rééducation dont elle a besoin. Avec l'aide des siens et de Handicap International, Haneen réapprend les gestes du quotidien.

Haneen, ses parents et son petit frère sont arrivés en Jordanie en mai 2014 : « En Syrie, nous n'avions pas accès aux soins de santé dont Haneen a besoin et il n'y avait pas de kinésithérapeute là où nous vivions. Nous avons donc décidé de partir pour la Jordanie dans l'espoir de poursuivre son traitement », raconte son père.

Il y a sept mois, Haneen a été prise en charge par les équipes de Handicap International afin de commencer sa rééducation physique. Suhad, kinésithérapeute, explique : « Ses capacités motrices ont été gravement affectées par la tumeur. Il faut donc lui réapprendre à marcher. Pour cela, nous faisons des exercices de renforcement musculaire et d'équilibre. ».

« Nous aidons également Haneen et sa famille à faire face à cette situation grâce à des séances de soutien psychologique. Il est important pour Haneen de retrouver confiance en elle, notamment grâce à de petits jeux et des bricolages. Aujourd'hui, nous allons fabriquer un collier », poursuit Ala'a Alanber, travailleuse psychosociale dans l'équipe de Handicap International à Irbid. Cette petite fille pleine d'énergie a aussi reçu des aides à la mobilité et du matériel comme un lit, un matelas anti-escarres et un fauteuil roulant.

L'objectif des équipes de Handicap International est que Haneen retrouve son autonomie. Pour cela, elle sera encore suivie pendant plusieurs semaines par Suhad et Ala'a. En attendant, « Haneen se rend à l'école grâce au fauteuil roulant que nous lui avons donné. C'est son papa qui l'y accompagne tous les jours », explique Ala'a.



LA RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

POPULATION

21,1 millions (ONU, 2012)

CAPITALE

Damas

SUPERFICIE

185 180 km²

LANGUE

arabe

GRANDES RELIGIONS

l'islam, le christianisme

ESPÉRANCE DE VIE

74 ans pour les hommes,
78 ans pour les femmes
(ONU)

UNITÉ MONÉTAIRE

1 Livre syrienne = 100 piastres

PRINCIPALES EXPORTATIONS

pétrole, gaz

RNB PAR HABITANT

US\$ 2750 (Banque mondiale, 2010)

La Syrie, officiellement République arabe syrienne, est un pays du Moyen-Orient situé entre le Liban et la mer Méditerranée à son flanc ouest, l'Irak à son flanc est, la Turquie au nord et la Jordanie au sud. Damas, la capitale, Alep, Homs et Latakié sont les principales villes du pays.

La Syrie présente une grande diversité ethnique et religieuse, accueillant Kurdes, Arméniens, Assyriens, chrétiens, druzes, arabes alaouites chiites et sunnites.

HISTOIRE RÉCENTE

Le pays obtient son indépendance de la France en 1946. Après plusieurs années d'instabilité politique en raison des intérêts contradictoires de ces divers groupes, Damas passe sous le contrôle d'une faction alaouite des chefs militaires qui dirige depuis le pays.

Le gouvernement Baath a mis en place un régime autoritaire et mené une politique fortement anti-occidentale, en particulier sous le président Hafez al-Assad (1970 à 2000). En 1967, la Syrie perd le plateau du Golan en Israël après la défaite arabe dans la guerre des Six-Jours. La guerre civile au Liban dans les années 1970 lui permet d'étendre son influence politique et militaire dans ce pays.

La Syrie retire ses forces du Liban en 2005, sous la pression internationale suite à l'assassinat de l'ancien Premier ministre libanais Rafic Hariri. Un rapport de l'ONU implique des responsables libanais pro-syriens et la Syrie dans cet assassinat.

Le gouvernement est implacable avec l'opposition. Des dizaines de milliers de personnes sont tuées dans la répression de la révolte des Frères musulmans à Hama en 1982.

Après la mort de Hafez al-Assad en 2000, la Syrie connaît une brève période de détente. Des centaines de prisonniers politiques sont libérés, mais cela ne va pas jusqu'à de véritables libertés politiques et un remaniement de l'économie dominée par l'État.

En 2011-12, les manifestations contre le régime en place glissent progressivement vers l'affrontement armé, et une guerre civile⁹.

Le conflit s'enlise et se complexifie avec le jeu de différents groupes d'opposition et l'irruption de groupes djihadistes. Jusqu'à ce jour, il a fait plus de 191 000 morts.

L'ÉCONOMIE DE LA SYRIE

Avec un PIB par habitant d'environ 1.000\$, la Syrie fait partie des pays relativement pauvres (135^e rang mondial sur 226).

L'industrie est peu développée, puisqu'elle représentait, avant le début du conflit, seulement environ 10% du produit intérieur brut. Il s'agit avant tout d'une industrie extractive qui concerne :

- > **le pétrole** : 29^e rang mondial avec une production de 26 millions de tonnes. Le pétrole représente 75% des recettes d'exportation syriennes avec 3,8 milliards de dollars.
- > **le gaz naturel** sur lequel les autorités font peser leurs efforts, notamment pour le substituer au pétrole, réservé à l'exportation, pour les besoins intérieurs ;
- > **le phosphate**, dont les réserves sont estimées à plus d'un milliard de tonnes. 75% de la production sont destinés à l'exportation.

L'industrie manufacturière proprement dite représente moins de 6% du PIB et concerne avant tout le textile (30% du PIB manufacturier et 15% des exportations), l'agroalimentaire et le bâtiment.

L'agriculture fournit plus de 30% du PIB et occuperait le quart de la population active¹⁰.

Fin juin 2013, les pertes subies par l'économie syrienne depuis le début du conflit étaient estimées à **103 milliards de dollars**, soit l'équivalent de 174% du PIB atteint en 2010, selon un rapport publié par le Syrian Center for Policy Research (SCPR), en collaboration avec l'ONU¹¹.

⁹ <http://www.bbc.com/news/world-middle-east-14703856>

¹⁰ <http://www.senat.fr/ga/ga44/ga444.html> (selon des données datant du début des années 2000)

¹¹ http://abonnes.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/01/15/le-chaos-humanitaire-et-economique-syrien-en-chiffres_4348509_3218.html



**HANDICAP
INTERNATIONAL**